

choix de ces études ne sont guère explicités ; l'A. précise simplement (p. x) qu'il a retenu certains titres en raison de leur caractère provocateur, et d'autres parce qu'il estime qu'ils n'ont pas été assez lus : remarques qui correspondent tout à fait au caractère de ce personnage haut en couleur, volontiers pourfendeur de la *communis opinio*, mais qui fit, à bien des égards, figure de précurseur. — On trouvera ci-après un aperçu des principales thèses défendues par l'A. dans ses différents essais. Ainsi, une sécheresse généralisée serait, selon lui, l'un des moteurs de la colonisation grecque de l'époque archaïque (chap. I) ; l'instauration de la tyrannie de Pisistrate n'aurait pas bénéficiée du soutien populaire (chap. II) ; la Ligue du Péloponnèse aurait été, à l'origine, une alliance défensive (chap. III) ; le roi Cléomène de Sparte serait mort en 491, soit un an avant la supposée révolte des hilotes (chap. IV) ; Thémistocle aurait été condamné pour son attitude anti-spartiate (chap. V) ; c'est de son rôle de gardien de la morale publique qu'Éphialte aurait dépouillé l'Aréopage par ses mystérieuses réformes (chap. VI) ; la stratégie établie par Périclès au début de la guerre du Péloponnèse aurait reposé, en grande partie, sur la présence d'un large « parti » pro-athénien à Sparte (chap. VII) ; l'A. plaide pour l'historicité de la paix de Callias et l'authenticité du décret du Congrès panhellénique de 449 (chap. VIII) ; il tente de restituer les termes de la Paix du roi (chap. IX) ; il soutient que la seconde Confédération athénienne a été fondée avant le raid de Sphodrias sur le Pirée (chap. X) ; il fait remonter les prémisses de l'échec de cette même confédération à la fin des années 360 (chap. XI) ; la défaite spartiate à Leuctres serait due, non pas à l'impéritie d'Agésilas (chap. XII), pas plus qu'à une *ὀλιγωνθροπία* spartiate souvent postulée (chap. XIII), mais à l'inadaptation de l'armée spartiate aux nouvelles réalités militaires du IV^e s. ; il s'intéresse ensuite à Épaminondas en tant qu'homme d'État (chap. XIV) ; revient sur le rôle joué par Eubule et la commission du Théorique dans l'administration d'Athènes entre la fin de la guerre des Alliés et 353/352 (chap. XV) ; fixe la chronologie des différents discours démosthéniens se rapportant à Olynthe (chap. XVI) ; tente de démontrer que la flotte athénienne de la seconde moitié du IV^e s. ne traversait pas de crise (chap. XVII) ; soutient, à l'encontre de la *communis opinio*, que le choc entre deux armées d'hoplites laissait une large part aux combats individuels (chap. XVIII) ; enfin, il revient sur le silence des plaidoyers de Démosthène à propos des événements des années 336-330 (chap. XIX). — Les sujets traités sont donc pour le moins nombreux et variés, ce qui fait qu'aucune impression d'unité n'émerge d'emblée de ce recueil. On retrouve néanmoins dans ces différents essais plusieurs thèmes transversaux qui sont autant de sujets d'étude particulièrement chers à l'A. Vient ainsi, en premier lieu, l'intérêt pour les grandes figures de l'Histoire comme Cléomène, Thémistocle, Épaminondas et, bien évidemment, Démosthène. Viennent les problèmes de méthodologie liés à l'exploitation des deux auteurs majeurs que sont Thucydide et Xénophon : l'A. tente, en effet, à maintes reprises, d'interpréter les silences de ce dernier sur plusieurs événements marquants du IV^e s. (Xénophon ne dit notamment pas un mot sur Épaminondas à propos de la bataille de Leuctres). Deux autres sujets qui lui tiennent particulièrement à cœur apparaissent également en toile de fond de la plupart de ses études : l'histoire militaire et l'histoire religieuse. C'est toutefois incontestablement le style de G. Cawkwell qui assure l'unité de l'ensemble, un style unique caractérisé par un ton volontiers polémique et provocateur, un esprit de déduction extrêmement affiné, le souci constant de retourner aux sources antiques et de tenter de les comprendre pour elles-mêmes.

Chr. FLAMENT.

P. J. RHODES, *Alcibiades. Athenian Playboy, General and Traitor* (Pen & Sword Military), Barnsley, Pen & Sword Books, 2011, 24.5 x 16.5, XV + 143 p., rel. £ 19.99, ISBN 978-1-84884-069-0.

Beaucoup seront probablement surpris de trouver sous la plume de P. J. Rhodes, spécialiste renommé de l'épigraphie et – plus largement – de l'Histoire grecque, un ouvrage au titre aussi peu conventionnel dans une collection, *Pen & Sword*, qui

s'adresse davantage aux passionnés d'histoire militaire, toutes époques confondues, qu'aux spécialistes de l'Antiquité. L'A. explique dans sa préface qu'il a simplement saisi l'opportunité que lui offrait cette collection de consacrer un livre au personnage tout aussi fascinant que controversé de l'histoire athénienne qu'est Alcibiade. — La structure de ce travail est pour le moins conventionnelle. Après un premier chapitre dressant un aperçu très succinct des sources et travaux modernes permettant de traiter le sujet, l'A. consacre le chap. II à une remise en contexte extrêmement large et assez superficielle qui retrace, en quelques pages seulement, l'histoire de la rivalité athéno-spartiate, depuis les guerres médiques jusqu'à la défaite athénienne de 404, avant d'en venir au contexte institutionnel de l'Athènes classique et de terminer par quelques considérations générales relatives à la famille d'Alcibiade. Le reste de l'ouvrage est organisé en fonction des grands événements qui ont scandé la vie du protagoniste : depuis sa naissance jusqu'au départ de l'expédition de Sicile (451-416, chap. III), l'expédition sicilienne en tant que telle (415-413, chap. IV), son exil chez les Spartiates et les Perses (413-411, chap. V), son retour en grâce auprès de ses compatriotes (411-406, chap. VI) et, enfin, les dernières années de sa vie (406-404) où l'A. dissèque notamment les différents récits de sa mort (chap. VII). — L'A. a clairement privilégié les sources antiques aux travaux modernes pour étayer son exposé qui soulève par ailleurs plusieurs questions de fond. Quelle est la part de mythe et de réalité dans les débuts de la carrière d'Alcibiade (notamment au sujet de l'ambassade spartiate de 420, p. 31-32) ? Quelle fut réellement son influence sur les choix stratégiques des Spartiates et des Perses entre 413 et 411 ? Lui doit-on réellement la stratégie de l'ἐπιχειρισμός ? Avait-il une influence réelle sur Tissapherne ? L'A. évoque également les problèmes (notamment d'ordre chronologique) qui surgissent lorsqu'il s'agit, à partir de 411, de raccrocher les récits de Xénophon et de Diodore de Sicile à celui de Thucydide. P. J. Rhodes s'interroge encore sur le rôle tenu par Alcibiade dans les succès athéniens de 411-406, estimant, pour sa part, que son retour eut avant tout un impact psychologique positif sur les troupes. Plusieurs documents épigraphiques, notamment *IG I³ 113* (p. 127) et *M&L n° 91* (p. 87), font également l'objet de mises au point, voire d'une nouvelle interprétation. — Au final, cet ouvrage laissera sans doute les publics auxquels il est susceptible de s'adresser sur leur faim. Ainsi, les habitués de la collection *Sword & Pen* seront probablement déçus par la place pour le moins réduite accordée à l'aspect « militaire » de la vie d'Alcibiade ; gageons, en effet, qu'ils auraient volontiers tronqué la description des institutions athéniennes contre un exposé sur le matériel et des techniques de guerre employés à cette époque. Sans doute seront-ils également peu intéressés par les discussions – parfois assez techniques – portant sur les documents épigraphiques, davantage destinées à un public de spécialistes de l'Histoire ancienne. Quant à ces derniers, sans doute trouveront-ils dans ce livre une synthèse commode des points de vue de P. J. Rhodes sur les différents aspects de la vie d'Alcibiade et les problèmes qu'ils soulèvent, mais sans plus : nombreuses sont en effet les positions qui appellent des analyses plus développées afin d'être solidement étayées, ce que ne permet évidemment pas cette collection, laquelle n'en a d'ailleurs pas l'ambition.

Chr. FLAMENT.

Lucy GRIG, Gavin KELLY (éd.), *Two Romes. Rome and Constantinople in Late Antiquity* (Oxford Studies in Late Antiquity), Oxford, University Press, 2012, 16 x 24, XII + 465 p. + ill., rel. £ 55, ISBN 978-0-19-973940-0.

Peu de temps s'écoula après 324 apr. J.-C. pour que Constantinople apparût la seconde Rome et même la nouvelle Rome. Fixant pour limite le VI^e siècle, les dix-sept contributions explorent l'image donnée et perçue des deux métropoles, de façon générale au début, avec recours à la numismatique, puis B. Ward-Perkins (p. 53 et s.), comparant quelques monuments (colonnes de Marc Aurèle et d'Arcadius, Panthéon et Sainte-Sophie, obélisques, remparts), montre que la cité des rives de la